

HOMÉLIE
Dimanche 14 janvier 2018 – 2e dimanche temps ordinaire (B)



Jacques Soule, c.s.v., prêtre

Parle Seigneur ...

Parle Seigneur, ton serviteur écoute... Cette histoire du petit Samuel donne le ton à toute cette liturgie du 2^e dimanche du temps ordinaire.

Elle nous apprend que c'est à travers la complexité et la lenteur des événements, des rencontres, des dialogues entre les personnes et aussi des silences, que Dieu parle aujourd'hui comme hier. C'est à travers sa vie d'adolescent passée à l'ombre du Temple en compagnie du prêtre Élie, que le jeune Samuel, après bien des hésitations - il ne sait pas, il ne comprend pas très bien ce qui lui arrive - prend enfin conscience de l'appel du Seigneur. Il prend surtout conscience de ce que sera sa vie.

De leur côté, en fréquentant Jean «*le baptiseur*» près du Jourdain, en tissant avec lui des liens d'amitié et de confiance, à travers même des liens de parenté, des hommes, des femmes deviennent disciples de Jésus.

Ainsi, il y a ce récit racontant qu'un jeune enfant est tiré de son sommeil par un appel de Dieu. À l'origine de sa vocation, il y a une initiative de Dieu. De même, à l'origine de la vocation d'André, il y a aussi une initiative de Dieu qui emprunte cette fois le témoignage de Jean et la parole de Jésus: *Qui cherchez-vous?*

Dieu cherche des coeurs qui cherchent... et souvent il le fait à travers des témoignages. Mais ce ne sont pas toujours ceux qu'on imagine.

Je pense par exemple à cette expérience que j'ai vécue alors que j'étais curé en France. La saison des mariages était à se mettre en route et voici qu'un jeune couple demande à me rencontrer. Comme ils avaient le physique de l'emploi, j'ai soupçonné l'objet de leur visite. Mais d'entrée de jeu tous deux tiennent à mettre les choses au clair.

Lui n'est pas baptisé et se dit incroyant, athée même. Elle, est baptisée. Mais précision importante, il s'agit du *baptême républicain*, un rite d'accueil laïc célébré à la mairie. C'est une cérémonie plutôt exceptionnelle donnant tout de suite à penser qu'elle a grandi dans un univers plutôt anticlérical. Évidemment, il n'est pas question d'un mariage religieux, pour eux. D'ailleurs

ils me le précisent d'entrée de jeu. Toutefois, ils me disent avoir une demande un peu particulière à me faire, celle de pouvoir passer à l'église après leur mariage civil afin que je puisse prier pour eux au nom de leurs grands-parents. *Est-ce possible*, me disent-ils?

Je leur ai tout de suite dit ma surprise et j'ai enchaîné en leur disant: *Mais racontez-moi! Quelle mouche vous a piqué? Pourquoi me demander de prier au nom de vos grands-parents?* Et le fiancé de commencer, lui qui se dit incroyant. Il me raconte qu'un jour il a vu son grand-père prier. C'est une image qu'il n'a jamais oublié. Or ce grand-père qu'il aimait beaucoup était décédé l'année précédente. Et voilà qu'une chose s'est mise à préoccuper mon «incroyant». Comme son grand-père était décédé, il ne serait pas là pour prier à l'occasion de son mariage .

De son côté la fiancée venait de vivre elle aussi le décès de sa grand-mère qu'elle avait également vu prier et qui plus est, lui avait confié qu'elle priait pour elle. Mes deux fiancés avaient partagé leurs deux expériences et avaient pris la décision de venir me rencontrer pour me demander de prier à la place de leurs grands-parents le jour de leur mariage persuadés que ceux-ci l'auraient fait s'ils avaient été là.

J'ai évidemment accueilli leur demande avec joie et lui ai donné suite. Voilà donc deux jeunes qui même en ayant vécu en marge de toute expérience religieuse ont un jour été marqués par le témoignage pourtant bien discret mais d'autant plus vrai de leurs grands-parents. Ils avaient simplement laissé transparaître ce qui habitait leur coeur.

Et voilà qu'après toutes ces années, des images et des souvenirs ressurgissent et que des coeurs s'ouvrent.

Un simple survol des évangiles permet de constater que Jésus n'a pas fait autrement. Sur sa route il a croisé des hommes et des femmes en recherche. Il les a rencontrés à travers ce qu'ils étaient à vivre, qui un pêcheur, qui une Samaritaine, qui un collecteur d'impôt, qui un paralytique, qui une veuve ...C'est une parole, parfois un geste, même un simple regard qui leur ont donné d'entrer en relation. Tout se joue au coeur des relations.

Pourquoi en serait-il autrement aujourd'hui? Quand les paroles du petit Samuel montent en nos coeurs, il nous suffit peut-être de simplement se mettre à l'écoute de ce qui nous entoure. Et si moi, si vous, étions aussi porteur de réponses.

Le témoignage n'est possible que dans la proximité, celle qui se vit simplement à travers l'amitié, la parenté, le voisinage, l'entraide, le travail, à travers tout ce qui traduit le vivre ensemble.

Parle Seigneur, ton serviteur écoute ...

Amen

